

# CONSTANTINE

ET

## Quelques Auteurs Arabes Constantinois

---

La ville de Constantine, par sa situation naturelle, a, de tous temps, attiré l'attention des voyageurs, des écrivains et des artistes. Peintres, historiens, romanciers ont, de leur plume ou de leur pinceau, cherché à rendre la beauté pittoresque de la « Ville de l'air », de la « Cité des passions » (1).

Les étrangers n'ont pas été les seuls à fouiller dans le passé agité de la ville ou à chanter les charmes du « rocher ». Plusieurs Constantinois y ont consacré des pages enthousiastes. Certains même n'ont pas hésité à recourir à la poésie.

Nous mentionnons ici quelques-uns de ces écrivains constantinois.

1°

(2) Cheikh El-Hâdj Ahmed ben El-M'hârek  
ben El-'Attâr

### *Histoire de la Ville de Constantine*

L'auteur fait remonter la fondation de la Ville, non pas à l'empereur Constantin à qui, dit-il, elle doit son nom, mais à l'époque de la fondation de Carthage, au temps de

---

(1) V. infra, p. 78, note 5.

(2) شيخ الحاج احمد بن المبارك بن العطار Lettré constantinois, assesseur au tribunal musulman (medjelès) et professeur à la Médersa sous la direction de Mohammed Châdéli. V. infra, p. 78.

‘Ād (1). Déjà très peuplée du temps d’Abraham (2), rien n’a pu arrêter son essor, et, durant des siècles, elle est restée la forteresse africaine inexpugnable.

Quelques pages sont consacrées à la description de la ville : à sa situation sur un rocher entouré de précipices, « semblable au doigt qu’entoure une bague » (3) ; à sa construction sur un terrain en pente et reposant sur des arcades gigantesques depuis la Qasba (4) jusqu’à Bab-el-Oued (5) ; aux travaux de canalisation pour l’adduction des eaux du Boû-Merzoûq (6) ; aux travaux de défense des côtés nord et ouest, comprenant un mur d’enceinte allant jusqu’à Bab-el-Oued, et une citadelle, le Bordj Assoûs », d’une hauteur vertigineuse.

La ville passait pour imprenable (7), non seulement en raison de sa situation exceptionnelle et de ses travaux de défense, mais encore grâce à l’existence d’un talisman caché dans un mur près de Bab-el-Oued, mur démoli par Ibn ‘Aïssa (8), par ordre du bey Hâdj Aḥmed (9), au moment de l’entrée des Français.

---

(1) عاد بن عوض بن ارم بن سام بن نوح (‘Ad ben ‘Aoudh ben Irem ben Sâm ben Noûh (Noé).

(2) ابراهيم الخليل descendant de Sâm à la 8<sup>me</sup> génération.

(3) Cf. « Pareil au bracelet qui entoure le bras, un fleuve, grondant au fond d’un ravin inaccessible, enserme le rocher qui le supporte... » Voyage d’El-Abdery, trad. Cherbonneau (*Journal Asiatique*, août-sept. 1854), p. 160.

(4) Qasba (citadelle), quartier de la ville haute, côté N.-O.

(5) Bab-el-Oued (litt. porte de la rivière) ancienne porte vers la vallée du Rimmel, côté S.-O.

(6) Boû-Merzoûq (litt. Père de l’enrichi), affluent rive dr. du Rimmel, à 2 kilom. en amont de la ville, a un débit considérable et arrose des terres de valeur.

(7) Cf. El-Abdery, loc. cit. « C’est une cité intéressante et fortifiée magiquement. » Cf. Edrisi. « Constantine est l’une des places les plus fortes du monde », description de l’Afrique et de l’Espagne, trad. Dozy et de Goeje (Leyde, Brill) 1866, p. 112.

(8) Ibn ‘Aïssa, officier de Hâdj Aḥmed Bey, un des principaux défenseurs de la ville contre les Français.

(9) Hâdj Aḥmed Bey ben ‘Abd Allâh, fut bey à deux reprises différentes :

Si Constantine fut, durant l'antiquité, à l'abri de toute attaque, il n'en fut pas de même plus tard, car l'incurie des princes musulmans laissa disparaître ses travaux de fortifications. Depuis lors, Constantine a passé successivement sous la domination de diverses dynasties (Almoḥades, Mérinides, Hafcides de Tunis), pour rester ensuite, pendant plusieurs siècles, sous la main des Turcs d'Alger.

L'auteur passe en revue divers sièges soutenus par la ville, et parle de leur œuvre de destruction, œuvre complétée par la main du temps.

Des travaux d'embellissement ou d'utilité publique ne furent exécutés que sous le règne de Çâlah Bey (1), qui fit élever la mosquée de Sîdî 'l-Kettâni (2), les maisons du Châr'a (3), créa des jardins publics, fit restaurer le pont du Rimmel par un ingénieur chrétien (4).

Après le récit de la destitution de Çâlah Bey, de l'assas-

---

1° En 1818 (1233 de l'hégire) ; après six mois de gouvernement, il fut destitué par le nouveau pacha d'Alger, Hussein Dey, et exilé à Mazouna.

2° En 1820 (1235), jusqu'à la prise de Constantine par les Français (13 octobre 1837).

Retiré dans l'Aurès, il tint campagne pendant une dizaine d'années. En juin 1848, au cours d'une expédition, dirigée contre lui par Canrobert, il remit son épée aux mains du commandant de Saint-Germain. Mort à Alger le 30 août 1850 ; enterré dans la mosquée de Sîdî 'Abder-Rahman, près du Jardin Marengo.

(1) Çâlah Bey ben Moustafa, né à Smyrne en 1755. Bey de Constantine de 1771 à 1792 (1185 à 1207). Illustre guerrier, habile administrateur, le plus remarquable des gouverneurs de la province sous le régime turc ; cf. G. Mercier, corpus des inscriptions arabes et turques de l'Algérie II, Constantine, Paris, 1902 in 8°, p. 62-64, Mercier, *Histoire de Constantine*, Constantine, 1903, in-8°, p. 271-291.

(2) Sîdî 'l-Kettâni, personnage saint dont le tombeau était sur l'emplacement où fut édifîée la Médersa ; cf. G. Mercier, *corpus*, p. 50-52.

(3) Châr'a شارع, quartier du haut de la ville, côté N.-E, assigné par Çâlah Bey aux juifs, jusqu'alors disséminés sur tout le rocher.

(4) Don Bartholoméo, ingénieur de Mahon. Ce pont, construit par les Romains, et restauré par Çâlah Bey, s'écroula le 18 mars 1857. Dénommé aujourd'hui pont d'El-Qanțara.

sinat de son successeur Ibrahim <sup>(1)</sup>, de la révolte de Çalah contre le dey, de son arrestation et de sa mise à mort, l'ouvrage finit brusquement à l'avènement de Hocein Bey, dont il qualifie le règne de glorieux, sans en parler autrement.

L'ouvrage du cheikh ben El-M'bârck n'a pas été traduit. Des copies du manuscrit se trouvent entre les mains de plusieurs Constantinois cultivés, pour la plupart anciens disciples de l'auteur.

2°

(2) Mohammed Çalah ben El-'Anteri

Il a écrit une histoire de Constantine sous la domination turque. L'ouvrage a été imprimé à Constantine <sup>(3)</sup>, en 1846, et porte le double titre suivant :

---

(1) Ibrahim Bey, dit Boû-Çab'a, ne gouverna que trois jours ; égorgé dans son lit par les partisans de Çalah Bey (nuit du 19 au 20 ou du 20 au 21 août 1792) ; cf. G. Mercier, *corpus* II, p. 60-62 ; E. Mercier, *Histoire de Constantine*, p. 286-287.

V. dans Vayssettes, *Histoire de Constantine sous la domination turque (Recueil de la Société Archéologique de Constantine, XII<sup>e</sup> vol. année 1868)*, p. 376 et suivantes, une longue discussion sur la date exacte de cette mort.

L'épithaphe porte : « *Il est décédé dans la nuit du lundi, à la date du mois de moharrem de l'an 1207 (de l'hégire)* ».

Se basant sur ce que les Musulmans comptent leurs jours d'un coucher du soleil à l'autre, Vayssettes fait partir le gouvernement d'Ibrahim du vendredi soir 17 août 1792. La quatrième nuit, la nuit du lundi de l'épithaphe, serait, d'après lui, celle du 20 au 21 août, correspondant au 2 moharrem 1207.

(2) ابن العنتري محمد صالح (2) fils d'El-'Anteri Mohammed qui fut le secrétaire de Hâdj Ahmed Bey, envoyé comme négociateur auprès de Damrémont, accusé de trahison par Ben 'Aïssa et mort empoisonné quelques jours après.

Çalah ben El-'Anteri était secrétaire du Capitaine Boissonnet, à la Direction des Affaires arabes (V. infra, p. 77). Il était en outre, très connu comme calligraphe, et a laissé diverses inscriptions, des copies de qacidas, qui sont de véritables chefs-d'œuvre d'écriture arabe ; cf. Cherbonneau, *Histoire de Constantine*, p. 50.

(3) Constantine, Félix Guende, imprimeur et lithographe, Place du Palais, 1846.

كتاب الاخبار المبينة (1)  
لاستلاء الترك على فسطاطنة

---

*Premier Essai d'une histoire de Constantine* (texte arabe), par Salah El-Anteri, Secrétaire de la Direction des affaires arabes, dédiée à S. A. R. Mgneur le duc d'Aumale.

L'auteur fixe à l'année 1052 de l'hégire (soit 1641) (2), la date de l'entrée des Turcs à Constantine, différant sur ce point de plus d'un siècle avec les autres écrivains. La période troublée où Constantine a passé de la domination hafside à la domination turque ne retient guère l'attention d'El-'Anteri. Son histoire commence réellement à l'avènement de Ferhât (3), choisi par les habitants de la ville pour administrer la contrée au nom des pachas d'Alger, 1057-1647. Tous les historiens sont d'accord pour faire remonter à cette date la domination effective des Turcs à Constantine ; la ville est, désormais, la capitale de la province de l'est, avec un gouverneur portant le titre de Bey.

L'ouvrage d'El-'Anteri mentionne tous les beys qui se

---

(1) Précis d'histoire de la domination turque à Constantine.

(2) La date de l'entrée des Turcs à Constantine est une question très discutée entre historiens :

D'après Vayssettes, elle remonte à l'année 1517. V. *Histoire de Constantine sous la domination turque* (*Recueil de la Société archéologique de Constantine*, XI<sup>me</sup> vol., année 1867, p. 276, 284, 285).

D'après Limbery, elle remonte à 1526-(932). *Histoire de Constantine*, écrite en arabe, V. Féraud, *Revue Africaine*, 1866, p. 190.

D'après Davity, elle remonte à 1522 (*Description générale de l'Afrique*) (édition de 1660, p. 205).

M. E. Mercier la place entre les années 1519 et 1522, V. *Histoire de Constantine*, 1903 (Marle et Biron, Constantine), p. 191 ; cf. Bresnier, *Chrestomathie arabe*, Alger, 1867, in 8°, p. 408 et 409.

(3) Ferhât Bey, remplacé en 1063-1653 par son fils Moḥammed Bey ; cf. E. Mercier, *Histoire de Constantine*, p. 229-231.

sont succédé à Constantine, depuis l'avènement de Ferhat jusqu'à la chute de Hâdj Ahmed, soit de 1641 à 1837, (de 1057 à 1253 de l'hégire).

Ce n'est pas, comme on l'a prétendu, une simple généalogie. Les principaux événements y sont relatés, avec des remarques sur le caractère des beys qui se sont signalés soit par leurs instincts guerriers ou leurs qualités administratives, soit par leurs vices ou leur incapacité.

L'ouvrage n'a pas été traduit, mais on peut dire qu'il a passé en entier dans l'histoire de Vayssettes. Ce dernier lui-même le déclare.

Le livre d'El-'Anteri compte deux cents pages de texte. Le récit de la prise de la ville par les Français s'y trouve à la page 142. Les 60 dernières pages sont consacrées aux divers gouverneurs qui ont exercé le commandement de la province de 1837 à 1846, date de la publication : Négrier, Galbois, Négrier (pour la seconde fois), Baraguay-d'Hilliers, duc d'Aumale, Bedeau.

Quelques passages offrent des détails d'un réel intérêt, notamment la description de l'entrée du duc d'Aumale à Constantine, 4 décembre 1843, le mercredi 23 Dou 'lQi'da 1259 (p. 162) ; le voyage à Paris d'un groupe de notables indigènes, qui furent reçus par le roi, et qui revinrent enchantés de leur séjour en France (p. 172).

L'ouvrage se termine après une description enthousiaste de la visite du duc d'Aumale à Constantine, siège de son premier commandement (29 juin 1846). L'auteur donne à cette occasion le texte de deux pièces de vers adressées au duc, comme souhaits de bienvenue, par leurs auteurs Si Moḥammed ben El-Qâdhi, de Sétif, et Si Moḥammed Châdéli, qâdhi de Constantine, poésies remplies des épithètes laudatives et des compliments parfumés de la civilité arabe.



Tels sont, indiqués en quelques lignes, les sujets traités par les deux Constantinois Aḥmed ben El-M'bârek et Moḥammed Çâlah ben El-'Anteri.

Certes, on ne saurait s'attendre à ce que ces documents puissent jeter un jour nouveau sur cette partie de l'histoire algérienne. La méthode même suivie par les auteurs ne saurait, non plus, arrêter longtemps l'attention des historiens modernes. Toutefois, on peut trouver quelque intérêt à voir l'esprit dans lequel des Arabes de nos jours ont parlé d'événements importants auxquels leurs pères ont été mêlés. Il n'est pas impossible, en outre, au milieu de détails futiles et malgré les incertitudes d'une chronologie négligée, de glaner quelques faits nouveaux ou de noter quelques remarques originales.

La traduction de ces deux ouvrages ne manquerait pas d'offrir quelque utilité, ne serait-ce que pour permettre des rapprochements avec les opinions de divers auteurs, qui, avant ou après ces deux écrivains constantinois, ont parlé du passé de Constantine (1).

### 3°

Les vers qui suivent sont dus à un Constantinois du nom de

Mohammed Châdeli ben Mohammed ben 'Aïssa

La figure de ce lettré constantinois est trop marquante dans le monde indigène pour que nous ne fassions pas précéder de quelques notes biographiques les trois pièces de vers extraites de son œuvre, que nous donnons ici.

---

(1) Nous comptons donner, prochainement, une traduction de l'Histoire de la ville de Constantine de Cheikh El-Hâdj Aḥmed ben El-M'bârek.

Sa famille, issue de la tribu saharienne des Bouazzid, à l'ouest de Tolga, était venue se fixer dans une région voisine des Beni Ya'qoub et des Ferdjioua, dans la commune mixte actuelle de Fedj M'zala.

Avant l'arrivée des Français, le jeune Mohammed Châdeli s'était rendu à Constantine pour y poursuivre ses études. Il étudia le droit auprès du cheikh Ben Tobbâl, et la langue et la littérature arabe auprès du cheikh El-'Abbâssi, qâdhi de Constantine. Il habitait une maison propriété de ses parents, et sise dans la rue actuellement appelée rue Perrégaux.

Le siège de la ville rappela le jeune étudiant auprès de sa famille. Sept ans après, en 1844, sur la proposition du capitaine Boissonnet (1), chef du bureau arabe, il fut nommé Qâdhi à Constantine.

Il exerça les fonctions de qâdhi pendant près d'une vingtaine d'années. Son prétoire était dans l'intérieur même du Palais. Il avait pour assesseurs : El-Mekki Ben Bâdis et Mahammed ben Azzouz qui, tous deux, devinrent qâdhis. Il fit plusieurs voyages en France.

Sous l'Empire, il fut, sur sa demande, nommé directeur

---

(1) Boissonnet, connu des Arabes sous le nom de « Bou-Senna », بوسنتة (l'homme à la dent), très populaire dans la population indigène, comme l'indique le distique suivant :

هذا زمان الفبطان بوسنتي C'est le temps du capitaine Bou-Senna,  
كل كسيرتك وتهني Mange ton pain et sois sans soucis.  
El-'Anteri (p. 156).

Dans son « Histoire de Constantine », p. 501, M. Mercier donne la variante :

مع ولد السلطان وبوسنه Sous le fils du roi et Bou-Senna,  
كل خبزتك وتهني Mange ton pain et sois sans soucis.



de la Médersa<sup>(1)</sup>. Il avait, comme collaborateurs, Cheikh El-Mekki Boû-Talbi<sup>(2)</sup> et Cheikh El-Hâdj Aḥmed ben El-M'bârek<sup>(3)</sup>.

Il garda ses fonctions jusqu'à sa mort, à l'âge de 80 ans, en 1875<sup>(4)</sup>.

في مدينة فسطاط وأهلها

يا أهل بلد الهوى (5) ضعوا رحاكم  
جما الرحيل منها الا من الغلط

كيب الرحيل من دار عدلها ظاهر  
ونجل سلطاننا (1) بها على سبط

(1) Médersa « Sidi' l-Kettâni », attenante à la Mosquée du même nom, bâtie par Çalah Bey (1189-1775). Les tombeaux du fondateur et de plusieurs membres de sa famille sont dans une chapelle au fond de la cour intérieure.

Depuis la construction d'une nouvelle Médersa, rue Nationale, carrefour Perrégaux, le local de « Sidi' l-Kettâni » a été affecté au service de la chaire publique d'arabe (1908).

(2) El-Mekki Boû-Talbi, président du « Medjelès ». Son tombeau est dans la cour de l'ancienne Médersa « Sidi' l-Kettâni ». Cf. son inscription funéraire. G. Mercier, corpus II, p. 79-80.

(3) Aḥmed ben El-M'bârek, auteur d'une « Histoire de la ville de Constantine », V. supra, p. 70.

(4) Son fils Châdeli Maḥmoûd, occupa successivement les fonctions de qâdhi à Sétif, de professeur de Droit musulman (1865) et de directeur à la Médersa de Constantine (1877). Nommé directeur honoraire en 1884, il resta chargé d'un cours de Droit musulman à la Médersa jusqu'à sa mise à la retraite (1903). Il est mort à Constantine le 10 janvier 1905. Professeur éminent autant que jurisconsulte renommé, il forma un grand nombre de disciples dont plusieurs occupent, actuellement, de hautes fonctions dans la magistrature musulmane.

Un autre fils, Châdeli Moḥammed, est encore aujourd'hui, et depuis de longues années, attaché en qualité d'imam au Lycée de Constantine.

(5) Les mots هواء — هوة — هوى, qui se prononcent « haoua » ont le sens de air, de ravin, de passion. D'où les dénominations suivantes appliquées à Constantine :

بلد الهواء	« Blad Elhaoua »,	Ville de l'air ;
بلد الهوة	id.	Ville du ravin ;
بلد الهوى	id.	Ville des passions.

كيف الرحيل الى دار ولا حكم  
بها وظلمهم ظاهر على نمط  
وشاهدي سكنايي تحت ظلهم  
فانظر تجد عدلهم سردا بلا شطط

### TRADUCTION

#### *Éloge de Constantine et de ses habitants*

1. O habitants de la ville des passions, déposez vos bagages ; car quitter Constantine serait commettre une faute.

Le cheikh Aboū Hafç Sidi 'Amor El-Ouzzan célèbre, jurisconsulte constantinois, écrit en 1541, dans une lettre à Hassan Ar'a, pacha d'Alger :

« Cette ville, que l'on appelle Constantine, et qui, anciennement, comme aujourd'hui, a été surnommée Bled-el-Haoua, (ville de « l'air » et aussi des « passions », le mot « haoua », en arabe, ayant ces deux significations), ne saurait, dans le sens physique de ce mot, ni s'étendre, ni diminuer. Mais, dans le sens des passions, elle croît et grandit à mesure que les nuits et les jours se succèdent, au point qu'elle en est arrivée à cet excès dont tout homme quelque peu observateur ne peut s'empêcher de témoigner. Cette habitude est tellement passée dans les mœurs publiques, qu'il est presque impossible aux habitants d'en changer ». (Cité par Vayssettes, « Histoire de Constantine sous la domination turque » (1867, xi<sup>e</sup> vol., p. 298.

Cette homonymie ne pouvait manquer de donner naissance à des proverbes locaux, particulièrement goûtés dans le monde arabe. Le proverbe suivant est très connu :

اياك والهوى المنصور جانہ يوفعك في الهواء الممدود

Il rappelle, dans sa forme elliptique, la recommandation du marabout Sidi Ahmed Ez-Zaoui au jeune Hassan, fils de Hossein Bey :

« Si tu continues à te livrer au tourbillon des passions, ce tourbillon te précipitera dans l'abîme. »

L'avenir devait donner raison au marabout. Au retour d'une promenade à cheval à Sidi Mabrouk, où il s'était enivré, le jeune homme, en arrivant au pont d'El-Qançara, ne put maîtriser un écart de sa monture et roula avec elle dans le ravin. Il fut enterré dans la mosquée de Sidi'l-Akhdhar. (An 1214 = 1799). Cf. son inscription tumulaire G. Mercier, corpus II, 69-70.

2. Comment quitter une cité où la justice est éclatante, alors surtout que le fils de notre sultan y est la bonté même ? (1)
3. Comment partir pour une autre cité où ne règne aucune autorité, et où, d'une façon aussi éclatante, se manifeste l'arbitraire ? (2)
4. Je n'en veux pour témoignage que mon séjour sous leur ombre (3). Considère leur justice : elle t'apparaîtra comme un voile sans bords, s'étendant à l'infini.

Cette poésie, non plus que les suivantes, n'est pas datée.

On devine qu'elle a été écrite au temps où le duc d'Aumale (fils du roi) exerçait le commandement de la province de Constantine, soit du 4 décembre 1843 au 3 octobre 1844. On peut donc assigner à cette qacida la date de 1844.

Dans cette année, la population française s'était accrue considérablement. Le dénombrement de fin d'année 1843 avait donné, pour la population européenne, le chiffre de 840, dont 618 Français ; au 30 juin 1844, on comptait 1478 Européens, dont 1083 Français.

L'ordonnance du 9 juin 1844 divisant la ville et la banlieue en quartier indigène et en quartier français avait, sans doute, contribué à cet accroissement de la population européenne. D'autre part, des dispositions de cette ordonnance, déclarant que des établissements d'utilité publique pourraient être créés dans les quartiers

---

(1) Le duc d'Aumale était très populaire parmi les indigènes, et son passage au commandement de la province laissa un excellent souvenir.

(2) Allusion à certains indigènes quittant Constantine pour Biskra, où s'était réfugié, après la prise de sa capitale, El-Hâdj Ahmed Bey, et où dominait momentanément Moïammed ben Hâdj, lieutenant d'Abd El-Qâder.

(3) L'auteur parle de lui, non seulement comme Constantinois, mais encore comme magistrat siégeant dans le palais même du « fils du sultan ». Le duc d'Aumale venait, parfois, présider en personne les séances du « medjelès ».

indigènes, intra-muros et extra-muros, n'avaient pas été sans émouvoir la population. La prise de possession par les Domaines des immeubles de l'État et des biens habous ne dut pas, non plus, se faire sans causer préjudice à beaucoup de familles. Tout cela explique que certains indigènes aient pu songer à quitter Constantine, soit pour Biskra, soit pour Tunis, loin du rousi envahisseur.

La qacida de Châdeli semble une pièce de circonstance.

L'auteur exhorte ses concitoyens de la « Ville des passions » à ne pas quitter le rocher en cédant à un mouvement d'emportement ou de dépit. Si l'on considère qu'elle a été écrite l'année même de sa nomination aux fonctions de qâdhi à Constantine, sur la proposition du capitaine Boissonnet (1), chef du Bureau arabe, cette coïncidence de dates peut, jusqu'à un certain point, nous renseigner sur l'esprit général qui a inspiré le poète.

## في مدح باريز واهلها

- 1 باريز عجيب في نهريشفر  
وسلطانه في الجود والعدل اعجب
- 2 واهله في جهم العلوم غريبة  
وامرهم في الحرب والصنع اغرب
- 3 واحسانهم للضيف والله غاية  
ذكور كذا الانثى شباب واشيب
- 4 ولما راوا نهرا يشق بلادهم  
جروا مثله جودا وهم منه اعذب
- 5 ولما رات شمس السماء شهوسهم  
تبرفعت سحبا للحياء تعجبوا

(1) V. p. 77, note 1.

6. وتطلع احيانا لتنظر حسنهم  
وتسرف منه ثم بعد تغيب
7. ومن لم يصدق ما ذكرته يستلن  
رجالا راوه ليس عنهم يعزب
8. واعظهم سلطان تونس احمد  
حميد خصال للمباخر تجلب
9. كذالك ابراهيم ذو المجد والندا  
خليفة مصر من بسيفه يهرب
10. بانهم فد شاهدوا وتعجبوا  
وهم لكمال العفل من غير اعجب
11. وفائل ذي الابيات بالشاذلي اشتهر  
فسنطينة مشواه والعبويطلب

#### TRADUCTION

##### *Éloge de Paris et de ses habitants*

1. Paris ! Ville admirable qu'un grand fleuve divise.  
Plus admirable encore est son empereur, pour sa générosité  
et son amour de la justice.
2. Ses habitants ont un don merveilleux pour les sciences.  
Plus merveilleuse encore est leur puissance dans l'art de la  
guerre et dans l'industrie.
3. Par Dieu ! l'hospitalité envers l'étranger est poussée chez eux  
jusqu'à la plus extrême cordialité,  
Tant de la part des hommes que des femmes, des jeunes gens  
et des vieillards.
4. Tandis qu'ils voient un fleuve traverser leur ville et répandre  
ses eaux,  
Comme lui, ils répandent leur générosité, plus douce encore.

5. Le soleil du firmament, en voyant l'éclat de leur civilisation (leurs soleils)  
Est frappé de confusion et se voile d'un nuage. Admirez !
6. Il reparait, par intervalles, pour en contempler la beauté.  
Il (leur) en ravit un peu, et disparaît ensuite.
7. Si quelqu'un n'ajoute pas foi à ce que je dis, qu'il interroge  
des hommes qui ont vu Paris, et à qui rien n'échappe :
8. Tel le magnifique Souverain de Tunis, Aḥmed (1), digne de  
louanges pour ses exploits qui l'ont couvert de gloire ;
9. De même qu'Ibrahim, le glorieux, le généreux khédive  
d'Egypte, au sabre redouté (2).
10. Certes, ils ont été témoins (de ces beautés) et ils ont admiré,  
Eux de qui la droiture d'esprit elle-même, est digne d'admiration.

L'auteur de ces vers est connu sous le nom de Châdeli :  
Constantine est son lieu de séjour ; (il termine) en demandant la paix.

## وله أيضا قال

ولما ماتت زوجة السيد الحاج عبد الفادر بن محي الدين ومات  
بعدها ابنه كتبت له هذه الآبيات معزيا

1 خليلي ان تجزع حفيف لك الجزع  
بسرر مصيبات لها صدرنا انصدع

2 خليلتكم فد ماتت والنجل بعدها  
وسجن بارض الكبر كل لكم فرع

---

(1) Aḥmed Bey (1837-1850) de la dynastie Husseinite, encore régnante ainsi nommée du fondateur Hussein 'Ali qui s'empara du pouvoir en 1705, après la bataille du Kef.

(2) Ibrahim, Khédive, fils de Méhémet-'Ali.



- 3 مصايب جلت بعضها يذهب النهي  
ويعفد معه الصبر كيف بها جمع
- 4 ولا كن فضاء الله لازمه الرضى  
وحليته صبر يدوم بلا جزع
- 5 وان جل خطب المرء بالله معزوع  
فما خاب ذو خطب الى الله فد جزع
- 6 اعزيكم والصبر فيكم جبلة  
رزقتهم عظيم الاجر والفوز بالورع

#### TRADUCTION

*Lettre de condoléances de Mohammed Châdeli à El-Hadj 'Abd El-Qâder ben Mahieddine, à l'occasion de la mort de sa femme et de son fils.*

1. Ami, si tu t'affliges, tu as, certes, des raisons de t'affliger ; Notre cœur se brise sous les coups répétés de tes malheurs.
2. Ton épouse morte, l'enfant mort après elle, une prison sur la terre des infidèles, tout cela te frappe.
3. Un seul de ces malheurs suffit à faire perdre la raison et, avec elle, la résignation : Comment les supporter tous à la fois ?
4. Mais devant l'arrêt de Dieu, notre devoir est de nous incliner, et la beauté en est dans une résignation durable en dehors de toute affliction.
5. Et si l'homme se voit accablé par le malheur, c'est en Dieu qu'il doit chercher un refuge, car jamais malheureux ne fut déçu en implorant son secours.
6. Je t'adresse mes condoléances. Mais je sais que la résignation est en toi une qualité innée : tu obtiendras, par l'abstinence, la plus belle des récompenses en même temps que ton salut.

Cette lettre ne manquera pas de surprendre le lecteur.

Il pourra paraître singulier, en effet, de voir un qâdhi, un haut personnage musulman jouissant de la confiance du Gouvernement français écrire sur le ton d'une vive amitié à celui qui fut l'adversaire le plus redoutable de la France et qui, pendant plus de dix années, opposa tant d'obstacles à l'établissement de notre domination en Algérie.

Quelques mots suffiront pour dissiper toute idée de suspicion à l'égard de Moḥammed Châdeli.

Pendant sa captivité en France, à Toulon, à Pau, puis à Amboise, l'émir 'Abd El-Qâder fut traité généreusement. Sur sa demande, le Gouvernement de la République chargea l'autorité française en Algérie de choisir dans la contrée, parmi les indigènes les plus distingués par leur éducation et par leur savoir, un musulman qui viendrait, par sa présence, adoucir la solitude de l'exilé. Le Qâdhi constantinois, Moḥammed Châdeli fut désigné, et alla séjourner quelque temps à Amboise (1).

Ces deux hommes à l'esprit cultivé et fortement empreint d'un même sentiment religieux ne tardèrent pas à se lier d'une véritable amitié. Alors commença entre eux une correspondance suivie où, dans la langue châtiée et recherchée de la poésie arabe, les deux fins lettrés s'abandonnent à leur penchant pour la philosophie. La résignation devant les arrêts de Dieu, le désintéressement des choses terrestres, le souci perpétuel de l'existence

---

(1) En 1848, lorsque 'Abd El-Qâder fut envoyé à Toulon et interné au fort Lamalgue, le colonel Daumas, Directeur central des Affaires arabes, fut chargé de l'accompagner et de rester quelque temps auprès de lui.

Daumas fut plus tard remplacé par le capitaine Boissonnet, mentionné au cours de cette étude.

V. Général Daumas « La Femme Arabe », *Revue Africaine*, n° 284, 1912; préface par Augustin Bernard, p. vi et vii.

future, en constituent le thème habituel. Parfois une note gaie, une pointe légère, viennent se glisser furtivement entre deux graves pensées philosophiques.

Une partie de cette correspondance a été publiée en Egypte : 1° Au Caire, sous le titre :

- (1) نزهة الكناطريه في فريض الامير عبد الفادر  
(Réjouissance de l'esprit dans la poésie de l'émir  
'Abd El-Qâder).

2° A Alexandrie, sous le titre :

- (2) كتاب تحفة الزائريه ماثرا لامير عبد الفادر  
(Chef-d'œuvre du pèlerin dans les hauts faits de l'émir  
'Abd El-Qâder).

La lettre de condoléances qui précède figure dans ce dernier ouvrage (tome 2), p. 25, avec quelques légères variantes<sup>(3)</sup> qui ne touchent pas au sens du morceau.

Le texte que nous avons donné ici a été tiré d'un manuscrit écrit de la propre main de l'auteur, et qu'a bien voulu mettre à notre disposition M. Benmouhoub, professeur à la Médersa.

---

(1) مطبعة المعارف باول شارع العجالة v

(2) مطبعة التجارية — غرزوزي وجاويش  
(1903)

(3) Vers 1. — 1<sup>re</sup> hémistiche : حفيف لك au lieu de حفف لك  
V. 2. — 1<sup>re</sup> hémistiche : حليلتكم ماتت كذا النجل بعدها  
V. 4. — 1<sup>re</sup> hémistiche : ولكن فضاء الله يلزمه الرضى  
V. 5. — 2<sup>me</sup> hémistiche : الى الله au lieu de الى ربه

## فصيدة في مدح فسنطينة واهلها

- 1 ان رمت طيب هواء ارض لم يحل  
بعن فسنطينة اكسنا لا تمل
- 2 اكرم بها بلدة للحسن فد جمعت  
(1) شمس حسنها في الاغاف لم تابل
- 3 تنسى الغريب دياره واطانہ  
وتلهيه عن تذكار الاهل والخول
- 4 بكل من امها الفى عصاه بها (2)  
وود انه منها غير منتفل
- 5 كانها في استفرارها على جبل  
ذوتاج جوف سرير ملك ممتثل
- 6 لنبي بانسها وحشة المفيم بها  
نسيمها مرهم يبري من العلل
- 7 كم من بغير اتاها وهو مكتيت  
بصار يربول في جمع من الكلل

---

(1) شمس (Le soleil de sa beauté). Le mot شمس se rencontre très fréquemment employé au sens figuré; de même son pluriel شموس.

V. infra. vers 21, شمس السعود (Le soleil du bonheur).

V. supra. p. 81, vers 5, ولما رات شمس السماء شموسهم

(2) الفى عصاه (jeter son bâton) c.-à-d. faire halte, dresser ses tentes pour séjourner. Le mot العصا rentre dans un grand nombre de locutions figurées.

- 8 كم من جبار اذافته كوس الردى (1)  
بكل من رامها بسوء لم يصل
- 9 كم ردت كبير ملوك الغرب في نحرهم  
وسفت تونس من مناهل الحنظل (2)
- 10 وكم من جيش اتاها غازيا جانشني  
من بعد شدته في غابة الخجل
- 11 ذهبت امواله نهبا وابطاله (3)  
فتلا ونحسه عنه غير منعزل

(1) (litt.) elle lui a fait goûter la coupe de la mort. Dans le même sens est employée parfois l'expression حياض الموت les citernes de la mort. V. *Tarafa, Mo'allaga*, vers 75. (taouil).

وان يفذبوا بالفدع عرضك  
اسفهم بشرب حياض الموب قبل التهدد

« Et s'ils attaquent ton honneur par des insultes, je leur ferai boire l'eau des citernes de la mort, avant même de les menacer ».

V. « *La Bânat So'âd* », de Ka'b ben Zohaïr, dernier vers, 2<sup>me</sup> hémistiche, trad. R. Basset 1910. Alger, A. Jourdan, p. 171. A la même page, sont cités plusieurs vers renfermant cette expression.

(2) (litt.) elle l'a fait boire aux aiguades de la coloquinte. La coloquinte الحنظل, pour ses propriétés purgatives a, de tout temps, été employée par les Arabes.

V. *Imrou'l-Qaïs, Mo'allaga*, vers 56 (taouil).

كان على المتنين منه اذا انتحى  
مداك عروس او صلاية حنظل

« Lorsqu'il entreprend quelque chose, on dirait que sur son dos est placée la pierre avec laquelle on broie les parfums d'une fiancée, ou la pierre lisse qui sert à écraser la coloquinte ».

Le mot حنظل figure également au 4<sup>me</sup> vers, 2<sup>me</sup> hémistiche de la même pièce.

(3) ابطال pluriel de بطل brave est souvent traduit par héros. Terme fréquent en poésie. V. dans « *La Bânat So'âd* », loc. cit., plusieurs exemples, empruntés à 'Amr ben Kolthoum et à d'autres poètes antéislamiques. p. 161 et 162 (notes).

- 12 لا هـلها خـلفى فى الحسن بايفتـه  
نالوا بها شـرف الثناء المـكتمل
- 13 يـخـمـون سـاحة من اتى يـلادهم  
ويغـبـرون عـظيم الذنب والزلل
- 14 كان نـهرهم بحسن اخـلافهم  
يجري لـذا مـاوه اـحلى من العسل
- 15 كم فيها من عالم لعلمه ضربت  
من الـافـاف اكباد الخيل والابل (1)
- 16 يعلى الشريعة (2) ويحمي جوانبها  
من فول مختلف وحكم معتدل
- 17 وكم من عابد اضنى اخـوب مـهـجته  
تراه مـجتهدا فى ليله الـليل
- 18 وزاهد طـلف الدنيا بـهـجتها  
ليس له بـدار الذهب من امل
- 19 وكم بها من ولي (3) عـارـف ظاهـر  
اليه المـجزع فى الشـدات والوجل

(1) Tournure (Les flancs des chameaux sont battus pour se rendre vers lui) en parlant d'un homme célèbre par sa science ou par sa générosité.

(2) الشريعة (La loi d'institution divine), par opposition à la coutume العادة

(3) سيدي راشد — سيدي الاخضر — سيدي الكتاني (3)  
سيدي ميمون — سيدي الذرار — سيدي عبان —  
سيدي بومعزة — سيدي عبد المومن — سيدي بوعبد  
الله الشريب — سيدي عبد الرحمان الفروي — سيدي  
رضوان — سيدي بورغدة — سيدي بوعنابة — سيدي  
محمد النجار — سيدي علي بن مخلوف — سيدي سليمان  
— سيدي محمد الغراب —



- 20 وكم بها من خبي (1) ليس يعرفه  
الا الفليل وهو كمنزل لم يزل
- 21 بلدة شمس السعود فيها طالعة  
والعز عن ارضها ليس بمترحل
- 22 دع اعتراضك (2) يا من كان ذا بطنة  
بان احوال العطب (3) جاءت بالبدل

### TRADUCTION

#### *Éloge de Constantine et de ses habitants*

1. Si tu recherches un climat doux et égal, celui de Constantine la belle ne change guère (4).
2. Quelle ravissante ville ! Elle réunit tous les attraits. Le soleil de sa beauté ne décline point à l'horizon.
3. Elle fait oublier à l'étranger ses maisons et son pays, et elle éloigne de son esprit le souvenir de sa famille et de son entourage.
4. Quiconque y vient y séjourne, et son désir est de n'avoir plus à en partir.

سيدي نمديل — سيدي الجليس — سيدي صغار (1)  
سيدي بوفصيعة — سيدي المبروك — سيدي المسيد

(2) دع اعتراضك (litt. abandonne ton opposition).

(3) Le mot عطب est employé avec divers sens : inclination, penchant, — retour à une chose après l'avoir abandonnée. V. El Moundjid,

(هو الرجوع الى الشيء بعد الانصراف عنه)

C'est à ce dernier sens que nous nous sommes arrêté. Le rapprochement des termes عطب et بدل, employés en grammaire arabe (conjonction et permutatif), ont permis à l'auteur de faire une allusion grammaticale, mais pas sans nuire à la clarté du texte.

(4) L'auteur ne paraît pas être de l'avis des géographes et des météorologues. Faut-il le lui reprocher ?.... Les poètes ne se piquent pas de vérité scientifique.

5. Par sa situation sur un rocher élevé, elle apparaît comme un prince couronné assis sur le trône d'un roi juste (1).
6. Par le charme de sa société, elle dissipe la nostalgie de l'étranger qui y séjourne ; le zéphyr qui y souffle est un remède qui guérit d'une façon efficace les maladies.
7. Combien de gens pauvres y sont venus, accablés de tristesse, qui, aujourd'hui, se pavant dans de somptueux habits d'or !....
8. Combien de tyrans à qui elle a fait goûter la coupe de la mort ! (2). Car celui qui lui veut du mal n'arrive pas à ses fins.
9. Que de grands rois du Mor'reb ont été repoussés par elle ! Que de princes de Tunis à qui elle a fait boire le breuvage amer de la défaite !
10. Que de troupes venues pour razzier se sont vues refoulées, après avoir été plongées dans la plus extrême confusion !
11. Elles ont perdu leur biens par le pillage  
Et leurs soldats valeureux par la mort,  
Sans trêve poursuivies par leur mauvaise étoile.
12. Ses habitants sont doués de qualités supérieures qui les rendent dignes des plus grands éloges.
13. Ils protègent la demeure de l'étranger venu chez eux, et pardonnent à celui dont les fautes ou les péchés sont grands.

---

(1) On l'a comparée souvent à un nid d'aigle.

V. A. Papier : « Deux jours à Constantine », Bône, Cauvy, 1878, p. 6, 71.

Comp. « Debout sur son rocher, comme un aigle en son aire,  
« Constantine la belle apparaît au Soleil »....

(Poésie sur Constantine, *C. Saint-Calbre*, Constantine, 1911).

Les Arabes la comparent, vue des hauteurs du Mançoûra, à un bur-nous déployé sur un rocher au soleil. Cf. aussi : les dictons sur cette ville attribués à Sidi-Ahmed ben Yousof (R. Basset. *Les dictons satiriques attribués à Sidi Ahmed ben Yousof*, Paris, 1890, in-8°.

(2) La plupart des beys de Constantine ont péri de mort violente, soit décapités par ordre du dey d'Alger, soit égorgés par la population ou par leurs propres gardes : Ex. Dâli Bey (1679) ; Ahmed Bey (1703) ; Ibrahim Bey bou-Çab'a (1792) ; Çalah Bey (1792) ; Moustafa Bey El-Ouznâdji (1798) ; 'Abd Allâh Bey (1806) ; Hossein Bey (1807) ; 'Ali Bey (1808) ; Ahmed Bey Tobbâl (1811) ; Moḥammed Bey Nou'mân (1814) ; Moḥammed Bey Djâqir (1818) ; Qâra Moustafa Bey (1818).

14. On dirait, à la délicatesse de leurs mœurs, que leur fleuve roule une eau délicieuse, plus douce que le miel.
15. Que de savants elle renferme dont la science renommée a fait battre le flanc des chevaux et des chameaux accourus de tous les points de l'horizon ! (1).
16. Savants qui honorent la loi divine et défendent son domaine contre les doctrines hétérodoxes et les jurisprudences subversives.
17. Combien d'hommes pieux dont la crainte de Dieu a affaibli les forces, s'anéantissant, durant les nuits les plus ténébreuses, dans l'adoration du Seigneur ! (2).
18. Combien d'ascètes, indifférents à tout, qui ont renoncé aux joies et aux richesses terrestres, n'ayant plus d'autre espoir en cette vie passagère !
19. Combien de saints, savants connus de tous, à l'intercession desquels on a recours dans le malheur et le danger ! (3)

---

(1) Au 7<sup>m</sup>e siècle de l'hégire, il en était autrement, au dire d'El-Abdery, loc. cit. supra, p. 72, n° 2. « A Constantine, je n'ai vu qu'une personne qu'on pût citer pour son érudition, et qui eût du goût pour la science ; c'était le cheikh Abou Ali Hassan ben Bil Kassem ben Bâdis » (p. 161).

(2) Cette idée de solitaires en prière est chère aux poètes arabes :  
Comp. Imrou'l-Qaïs, Mo'allaga, vers 37 (taouil) :

تضيء الظلام بالعشاء كأنها منارة موسى راهب متبتل

« Elle illumine les ténèbres, au soir, comme le flambeau allumé, la nuit, par un solitaire voué au culte de Dieu ».

(3) Sidi Râched, à l'extrémité S. du rocher, le point le plus bas de la ville ; Sidi'l-Akhdhar, dans rue du même nom ; Sidi'l-Kettâni (place Négrier), v. supra, p. 78 ; note (1) ; Sidi-Meymoûn (rue Vieux) ; Sidi ed-Derrâr (rue Combes) ; Sidi 'Afân (rue Morland) ; Sidi Boû M'aza (rue Alexis Lambert) ; Sidi 'Abd el-Mou'min (rue Perrégaux) ; Sidi Boû 'Abd Allâh ech-Cherif (rue des Tanneurs) ; Sidi 'Abd er-Rahmân el-Qaroui (place des Chameaux) ; Sidi Radhoûan (rue Bleue) ; Sidi Boû Rar'da (près Sidi Râched) ; Sidi Boû 'Annâba (rue des Zouaves), mosquée des Aïssaouas ; Sidi Maḥammed en-Nedjjâr (rue Perrégaux) ; Sidi 'Ali ben Makhloûf (rue Alexis Lambert) ; Sidi Solimân (à 10 km. O., sur le flanc du Cheṭṭaba) ; Sidi Maḥammed er'-R'ourâb (à 4 km. N.-O., ancienne route de Mila), etc.

Tous ces saints ont leurs tombeaux dans des mosquées auxquelles ils ont donné leurs noms, excepté Sidi 'Ali ben Makhloûf, dont le tombeau est dans la mosquée Arb'aïn Cherif.

20. Combien de saints cachés, connus seulement de quelques-uns, malgré qu'ils soient un trésor inépuisable ! (1)
21. Ville où le soleil de la félicité brille sans cesse,  
Ville au sol sacré toujours inséparable de l'honneur !
22. Cesse tes attaques, ô toi, homme doué de bon sens,  
Car toute chose qui se répète est sujette à changement.

Cette poésie est anonyme. Certains l'attribuent à Çâlah ben El-'Anteri, qui la fait figurer dans son livre à la suite de son histoire de Constantine.

Mais la présence dans le même livre de deux autres qacidas sur la ville, dont celle de Moḥammed Châdeli (v. supra, p. 9 et 10), permet quelque doute à ce sujet. Quoi qu'il en soit, on devine que l'auteur est un Constantinien : l'enthousiasme avec lequel il parle de sa ville, et qui lui fait souvent braver l'exagération, le dit assez clairement.

On peut y voir une réponse à un contradicteur qui aurait fait de Constantine un tableau peu flatteur et qui, à diverses reprises, aurait « médit » du rocher et de ses habitants (2).

L'allure de la pièce, la hardiesse des figures, le choix

---

(1) Sîdî Nemdil (rue id.) ; Sîdî 'l-Djelis (place id.) ; Sîdî Çaffâr (rue Thiers) ; Sîdî Boû Qouci'â (avenue des Squares) ; Sîdî Mabrouk (dans la cour de la caserne de remonte) ; Sîdî Mesîd (côté N.), etc.

Ces saints n'ont pas de Mosquées ; l'emplacement de leurs tombeaux a disparu, par suite de constructions nouvelles, école, mont-de-piété, etc... De nombreuses légendes concernant ces divers saints sont répandues dans le monde arabe.

V. dans Trumelet « L'Algérie Légendaire » (Alger, Jourdan 1892) deux légendes intéressantes sur les Saints Constantinois « Sîdî 'Abder-Rahmân ben Menateki et Sîdî Moḥammed er'-R'ourâb (N<sup>os</sup> XXI et XXII).

(2) Le dernier vers (22) l'indique. V. pour la traduction de ce vers, supra, p. 90, notes (2) et (3). Nous ne garantissons pas, toutefois, que la traduction du second hémistiche rende exactement la pensée de l'auteur.

des comparaisons, dénotent un esprit cultivé, nourri de poésie antéislamique. Toutefois, on ne peut s'empêcher de constater que la « qacida », écrite en mètre « basiṭ », renferme de nombreuses licences.

Nous reproduisons ici quelques dictons sur Constantine, dictons très répandus, dont l'origine est restée ignorée, et qu'on attribue, généralement, à Sîdî Aḥmed ben Yousof (1).

I

ينعل (2) من بنا بلادكم	*	يا إلى الغربان تحتكم
وانتم تزكوا على الطيور	*	الطيور يزكوا علينا

O vous qui êtes au-dessus des corbeaux,  
Maudit soit celui qui a bâti votre ville :  
Les oiseaux fientent sur nous,  
Tandis que vous fientez sur les oiseaux.

II

إذا صبت عوينة واذينة فل هو ولد فسنتينة

Si tu vois quelqu'un tout yeux et tout oreilles,  
Dis : « C'est un enfant de Constantine. »

---

(1) Né, croit-on, d'une famille berbère des environs de Mascara, il vivait à la fin du 9<sup>e</sup> et au commencement du 10<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Son tombeau se trouve à Miliana.

V. R. Basset : « *Les Dictons satiriques attribués à Sidi Aḥmed ben Yousof* », p. 3-26.

V. Trumelet : « *L'Algérie légendaire* », chap. xxxix.

(2) نعل maudire, (ar. vulg.) pour لعن (ar. lit.). Cette interversion de lettres se rencontre parfois, en passant de l'arabe littéraire à l'arabe vulgaire.

III

مسنطينة تبتدا \* الجزائر تصنع \* ووهـران تبسـد

Constantine invente — Alger fabrique, et Oran gâte.

Charles SAINT-CALBRE,  
*Directeur de la Médessa de Constantine..*

